

direction Josyane Horville

administration
24, rue Caumartin
75009 Paris
téléphone 1- 47 42 67 81
télécopie 1- 47 42 18 78

location
4, square de
l'Opéra-Louis Jouve
75009 Paris
téléphone 1- 47 42 67 27

LE FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

présente



L'Inquiétude

seconde partie du Discours aux animaux

de Valère Novarina

par André Marcon

DU 26 NOVEMBRE AU 20 DECEMBRE 1992

SALLE LOUIS JOUVET

mardi 19 h
mercredi, jeudi, vendredi, samedi 20 h 30
dimanche 16 h
relâche lundi

SERVICE DE PRESSE

Alain Desnot, Festival d'Automne à Paris : 42.96.12.27
Agnès Lupovici : 45.49.33.12

L'Inquiétude

seconde partie du Discours aux animaux
de Valère Novarina

par André Marcon

collaboration artistique : Mark Blezinger

lumière : Joël Hourbeigt

Production du Festival d'Avignon 1991

"Entrée de l'homme pour la deux dernière fois.

Alors je me suis assis et j'ai dit aux pierres : L'action est maudite.

Une sérénade me réveillait tous les soirs matinaux et j'en tombais debout la nuit jusqu'au son blanc des aubades moches. Chaque heure me disait que j'étais Jean qui Cloche.

Il y a dix-huit ans, je me suis fait construire ce petit abri. C'est ici que je viens parfois le soir écouter ma parole.

Rappelez-moi garçons, quel était le nom de ce monde que nous avons encore à l'époque ? Son nom était : Les îles Rangeadéblavardégladines Est-Est. Dites en combien vous étiez ! Au mois de séquane, en trente et un avant longtemps. C'était du temps où on entendait encore parler des anciens vieux qui avaient entendu parler de gens qui avaient vu d'anciens jeunes avoir entendu parler de gens qui avaient prétendu pas être là. Le gaz que Dieu fit en pétant le monde quand il le fit, je me demande, si lui-même il l'a entendu ?..."

Le Discours aux animaux, Ed. P.O.L.)

Les livres de Valère Novarina sont publiés par les éditions P.O.L. En 1988, les éditions Tristram ont produit un disque compact : LE DISCOURS AUX ANIMAUX, version pour la scène de Valère Novarina, par André Marcon.

... Comment peut-on écrire quoi que ce soit avec des mots ? La langue est fautive, la langue ment. Il y a quelque chose d'insupportable dans la littérature. Les livres sont vides. Il faut leur redonner vie en soufflant dedans. L'acteur fait ça : redonner vie aux paroles mortes. Tout ce que j'écris, j'ai toujours voulu, secrètement, que ça aille épouser un souffle, que ça aille se croiser à un parlant, à un qui appelle; que ça aille s'ancrer là-bas, au moins en esprit. Il y a un drame noué dans chaque mot, que le livre dénoue; il y a tout un théâtre à l'intérieur, une voix qui parle.

La lecture est une déclamation dans la tête. Le théâtre est dans tous mes livres, même quand ils ne sont pas faits pour aller sur les planches... Au théâtre, il y a quelque chose d'inconnu qui nous attend : en n'entre pas pour voir avec ses yeux, ni pour s'entendre communiquer quoi que ce soit, mais plutôt pour faire le noir, voir par les oreilles, savoir à nouveau les questions des enfants. C'est un enclos où nous venons voir l'acteur jeté en scène, par lui-même et de force, par arrachement à soi, toujours comme un aveugle, un étranger, un exilé, et comme tombé de son vrai lieu. Il parle comme un animal surpris de parler. Nous allons au théâtre pour prendre peur avec l'acteur, revivre avec lui notre entrée ici dans le corps incompréhensible; respirer par un autre, reprendre le goût des paroles vivantes... L'acteur ne porte pas les paroles, c'est la parole qui descend sur lui, qui vient dans son corps tomber en écartement, se diviser, se jeter aux points cardinaux... La langue vient, sur l'acteur, s'écarteler, souffler avec lui, souffrir de l'espace à nouveau. Elle revient d'où elle venait; car parler c'est écarter de la matière, creuser et protester contre l'espace, appeler dedans la venue d'un vide. L'acteur est premier parlant : un expulsé, en traversée. Sur une planche, c'est là que la langue se joue. Sur les planches du théâtre, c'est là que le drame mental se noue, se délie. Comme si la danse était le vrai lieu de la pensée.

... Je vois dans l'écriture comme un désir de voyage entre deux humains. Qui guide l'autre ? Lequel tient la main à l'autre ? Je ne sais pas. En tant qu'écrivain, je ne me considère pas du tout comme le guide du lecteur, mais comme celui qui doit faire le voyage avec lui. Je n'en sais pas plus que lui sur le livre, sinon qu'il faut que je le traverse, que je le descende avec lui. Il n'y a pas de lecteur, d'écrivain, mais deux voyageurs arrachés à un monde, départis, l'un et l'autre vêtus de langues, toute leur chair n'étant que de mots. Entre les deux, en lisant, en écrivant, il se produit de l'homme, il naît de l'homme en parlant. Il y a une naissance et une renaissance, un croisement d'amour, et un ressurgissement perpétuel dans l'écriture. L'écriture est résurrectionnelle.

... Parler est vraiment catastrophique. Parce que nous ne sommes pas des sujets qui utilisent une langue-outil, ou des esprits ayant en *sons* quelque chose à dire, mais plutôt des animaux dressés pour renaître en parlant. La parole est incompréhensible. "Il y a pour moi quelque chose d'incompréhensible dans le fait de parler", voilà ce que devrait dire le speaker chaque jour avant son journal télévisé. Ça serait une bonne manière de commencer. Il faut réinterroger notre parole; et nos images par la parole - et pas faire semblant de parler par des images... Les images, c'est le langage qui les creuse, qui les déséquilibre et qui leur met le vide à l'intérieur, sans quoi tout est faux. La littérature est plus nécessaire que jamais, comme question à poser à nos images, comme un coup qui peut leur être porté par dedans.

Extraits d'un entretien avec Valère Novarina réalisé par Philippe Di Meo

Valère NOVARINA

Ses principales publications :

Le drame de la vie - P.O.L., 1984

Pour Louis de Funès - Actes Sud, 1986

Le Discours aux animaux - P.O.L., 1987

Théâtre Vol.1 : *L'atelier volant*, *Le Babil des classes dangereuses*, *Le monologue d'Adramelech*, *La lutte des morts*, *Falstaff* - P.O.L., 1989

Vous qui habitez le temps - P.O.L., 1989

Théâtre des paroles - P.O.L., 1989

Pendant la matière - P.O.L., 1991

André MARCON

Elève de Jean Dasté, il débute sa carrière de comédien à la comédie de Saint-Etienne. A la demande d'Alain Françon, il participe à la création du Théâtre Eclaté d'Annecy où il travaille jusqu'en 1975. Il va jouer ensuite sous la direction de Bernard Sobel dans *"Le juif de Malte"*, *"La foi, l'espérance et la charité"*, et le retrouvera en 1986 pour *"La ville"* de Paul Claudel. En 1978, Roger Planchon l'engage pour *"Antoine et Cléopâtre"* puis dans *"No man's land"* de Harold Pinter, *"Dom Juan"* et en 1988 dans *"Andromaque"*. Durant les années quatre-vingt il va jouer sous les directions de : Stuart Seide *"Le songe d'une nuit d'été"*; Jacques Lassalle *"L'heureux stratagème"*; Bruno Bayen *"Faut-il choisir. Faut-il rêver ?"*; Jean-Pierre Vincent *"Le mariage de Figaro"*; Georges Lavaudant *"Baal"*; K.M. Grüber *"La mort de Danton"*; il retrouve Alain Françon pour *"La Waldstein"*, *"Le bruit et la fureur"*. C'est aussi la rencontre avec Valère Novarina : *"Drame de la vie"* à Théâtre Ouvert en 1983, *"Le monologue d'Adramelech"* (1985), *"Le Discours aux animaux"* (1986 et 1988).

Il travaille également pour la télévision et le cinéma avec, entre autres : René Féret, Michel Deville, Alain Tanner, Christian Drillaud, Jean-Luc Godard, Christine Pascal...

Mark BLEZINGER

D'origine allemande, Mark Blezinger a fait ses études de théâtre et de philosophie à Paris. Il a travaillé comme assistant à la mise en scène - notamment à la Schaubühne à Berlin - avec Luc Bondy, Klaus-Michael Grüber, Herbert König, Peter Stein et Andrzej Wajda; comme assistant réalisateur avec Peter Beehle, Luc Bondy, Paule Muret, Guy Seligmann et Andrzej Wajda.

Il a mis en scène le *"Vienna dance laboratory"* avec Ismael Ivo, réalisé des créations théâtrales de la Schaubühne en vidéo et, avec l'ensemble de ses acteurs, un travail photographique sur *L'expression des émotions dans la physionomie humaine* (Expositions à la Schaubühne/Berlin et à l'Odéon/Paris).

Depuis 1989, il habite de nouveau à Paris et travaille comme metteur en scène : *"L'Inquiétude - seconde partie du Discours aux animaux"* de Valère Novarina, joué par André Marcon à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et au Festival d'Avignon 91.

Il collabore occasionnellement à l'Académie Expérimentale des Théâtres depuis ses origines.

Actuellement il prépare, en tant que réalisateur, un film avec les Peuls de la Haute-Casamance (Sénégal).